

## LES POMPIERS DE KUTNO

par Abraham LUSTIGMAN, Holon

Plus d'une fois, les pompiers de Kutno ont été trompés par de petits et de grands incendies. Il y avait de nombreuses maisons en bois situées dans les rues latérales où vivaient les Juifs. Un petit incendie pouvait anéantir une rue entière, il était donc important que parmi les pompiers il y ait des membres juifs dévoués qui ne tarderaient pas à éteindre le brasier...

Parmi les pompiers actifs se trouvaient plusieurs juifs : Pasirsztajn – un fabricant de boutonniers, Yechiel Szuster, Benjamin Szmate – un porteur, et plusieurs autres dont je ne me souviens pas des noms. Il y avait aussi plusieurs Juifs dans l'orchestre des pompiers. Lors d'un incendie dans les rues et ruelles juives, ils ont pratiquement risqué leur vie pour sauver des biens juifs. Plus important encore était le fait que parmi les pompiers, il y avait des Juifs, et cela a eu un grand impact psychologique sur les gens.

La majorité des pompiers étaient d'âge moyen et issus de la classe ouvrière – des artisans, principalement des cordonniers. A la tête des pompiers se trouvait le Chef Szymanski.

Chaque fois qu'il y avait une fête juive ou un *galuwke*<sup>1</sup>, il sortait dans la rue, vêtu de son uniforme de parade aux boutons d'or, aux épaulettes rouges et aux élégantes bottes d'officier qui lui arrivaient jusqu'aux genoux. Sur ses mains – des gants blancs comme neige. Il se tenait avec raideur, une personne grande et belle. Sa longue barbe noire lui donnait des allures de général, et lui causait aussi... des troubles juifs.

Le Chef Szymanski n'était pas un ami des juifs, mais il recevait des coups comme s'il était Juif – parce qu'il avait une "barbe de Juif".

Cela s'est produit en 1919-1920 quand les antisémites *Halerczyks*<sup>2</sup> faisaient rage en Pologne, battant les Juifs et leur coupant la barbe. À la gare de Kutno, ils ont rencontré le Chef Szymanski qui se trouvait être habillé en civil. Ils l'ont attaqué et ont voulu lui couper la barbe, mais ils ont été très déçus lorsque ce supposé Juif a mis en place une défense solide, combattant et protégeant sa barbe. Par les coups que Szymanski a fait pleuvoir sur ses agresseurs, ils se sont rendus compte que c'étaient "les mains d'Esau"<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> NdT : anniversaire ou commémoration dans la famille du Czar.

<sup>2</sup> NdT : soldats de la Légion Polonaise de la Première Guerre Mondiale, commandée par le Général Jozef Haler, qui a continué le combat en Pologne contre les Soviétiques.

<sup>3</sup> NdT : "La voix est celle de Jacob, mais les mains sont d'Esau," dit Isaac. (Genèse 27:22), c'est-à-dire qu'il y avait une sorte de tromperie.

Le lieu de rassemblement des pompiers était dans la cour du théâtre. Ils s'y retrouvaient tous les dimanches, défilaient, s'entraînaient. Dans cette grande cour, se dressait une haute tour en bois avec des ouvertures de fenêtres sans verre. Ils montaient sur l'échelle suspendue jusqu'au sommet de la tour et descendaient avec des cordes ou sautaient sur de larges sacs de toile. En même temps, l'orchestre se tenait sur le balcon du théâtre et jouait.

Tout l'équipement des pompiers se trouvait de l'autre côté de la cour – dans la rue Podrzeczna ou, comme on l'appelait, la rue des Cordonniers. Les sapeurs-pompiers possédaient plusieurs sortes de chariots : chariots à échelle, chariots à tonneaux d'eau, chariots à grosses lances à eau, longs poteaux en bois à pointes de fer, fourches, pelles. Le Chef Szymanski voulait que tout soit toujours prêt – les barils d'eau, les tuyaux d'eau séchés et enroulés, le chariot à échelle à l'avant, afin d'être le premier à partir. Si nécessaire, ils prenaient des chevaux partout où ils pouvaient les trouver.

Cet inventaire était gardé par un gardien, le vieux Polonais colérique Wiszniewski, un vile antisémite, qui s'amusait à attraper un enfant juif et à le battre jusqu'au sang. Ce chrétien en colère avait le devoir de donner l'alerte en cas d'incendie. Il habitait près de l'endroit où étaient entreposés les uniformes des pompiers. Dès qu'il y avait un incendie, il courait à la grosse cloche qui pendait à la croix de bois au coin de la rue des Cordonniers, et se mettait à la sonner si

fort qu'une personne sourde aurait pu l'entendre. Immédiatement, une agitation s'ensuivait. Les pompiers couraient de tous les coins de la ville, portant déjà leurs casques en cuivre ou en laiton, des chemises bleu foncé avec de larges bretelles en cuir sur lesquelles pendaient des haches et d'autres jeux d'outils. Ils poussaient rapidement les chariots, attelaient les chevaux de tous les chariots qu'ils trouvaient, mais personne ne protestait contre cela. De nombreux livreurs de bière Juifs couraient eux-mêmes avec leurs chevaux. Le premier était toujours Tiger, appelé "le Juif polonais". Il arrivait en courant avec ses deux "aigles", faisant claquer son fouet – "*hayda*" – comme un vrai Cosaque. Moshe Yantshe le rouquin était aussi parmi les premiers à arriver en courant, chevauchant ses "ours", comme il appelait ses chevaux. Des masses d'adultes et d'enfants sortaient dans la rue, courant vers le feu.

Cependant, lorsqu'un incendie s'est déclaré dans un village voisin, ce fut une toute autre affaire. Il a fallu un certain temps avant que nos pompiers ne se rassemblent. Quand ils sont arrivés au village, il était trop tard. Les huttes aux toits de paille avaient été incendiées. Ils n'ont trouvé qu'un petit feu incandescent autour duquel il y avait des cendres. Il y a aussi eu des cas en ville où un incendie s'est déclaré au milieu de la nuit, et les pompiers étaient en retard. A leur éloge, il faut dire qu'ils étaient dévoués à leurs responsabilités.